

« Une façon libre de faire du théâtre »

Têtes Heureuses

Numéro 36 (3), 1985

1980-1985 : L'ex-jeune théâtre dans de nouvelles voies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27440ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Têtes Heureuses (1985). « Une façon libre de faire du théâtre ». *Jeu*, (36), 250–251.

« une façon libre de faire du théâtre »

têtes heureuses réponse au questionnaire

Selon vous, quelle importance vos spectacles ont-ils eue, depuis votre fondation, sur l'évolution du théâtre dans votre région? Au Québec en général? Comment définissez-vous votre spécificité thématique et formelle?

Il est difficile, en région, de parler d'évolution du théâtre. Ceux qui en font ont souvent l'impression de toujours recommencer, ou de toujours commencer, tant la vie théâtrale — si on peut dire — se fait, au coup par coup, d'efforts isolés et sans suite.

Les Têtes Heureuses sont nées d'un de ces efforts: la création d'un programme de certificat en théâtre à l'Université du Québec à Chicoutimi. Ce programme est axé sur la réflexion et la



Pierre Fortin dans *Ulysse au pays sans merveilles*, une production des Têtes Heureuses. Photo: Paul Lowrey.

pratique contemporaines du théâtre. La « modernité » qui l'a marqué dès son origine — sans aucun terrorisme par ailleurs — et l'exigence de rigueur qu'il a toujours posée au départ de la pratique théâtrale ont en quelque sorte été intégrées au programme des Têtes Heureuses.

Nous ne voulions pas beaucoup d'autres contraintes, ni de contenu ni d'engagement, le théâtre prophétique ou de vérité (quelle que soit son origine: politique, sociale, religieuse) nous apparaissant non seulement ennuyeux mais dangereux. Notre rapport à la société et notre rapport au théâtre se veulent libres, remis en cause, si cela est nécessaire, à chaque spectacle. S'il leur fallait absolument avoir un credo, les Têtes Heureuses en auraient un avec un seul article: *faire du théâtre*, c'est-à-dire tenter chaque fois d'utiliser ce langage un peu plus, un peu mieux.

Votre statut de troupe de jeune théâtre en région vous oblige-t-il davantage à la prudence que si vous étiez établis dans un centre démographique plus important? Comment votre public réagit-il à vos propositions artistiques plus audacieuses? Sentez-vous des pressions (internes ou externes) qui vous poussent actuellement à accorder davantage d'importance à la diffusion?

Le centralisme « naturel », la modicité des ressources de tous ordres, les effets plus sensibles en région de l'absence de volonté politique sont bien entendu des facteurs négatifs. Ils expliquent, par exemple, que malgré des efforts comme ceux que l'Université a faits pour que s'installe au Saguenay-Lac-Saint-Jean une pratique théâtrale plus sûre, rien ne soit jamais acquis pour aucun groupe, et ce, d'une année à l'autre. Ils ont cependant le grand mérite — mortel au bout du compte — de laisser libre. À qui les Têtes Heureuses ont-elles à rendre des comptes? Elles peuvent oser beaucoup. Il n'y a pas ici de public de théâtre au sens où on l'entend dans un grand centre: avec des attentes, des habitudes, des préjugés, et des porte-parole dans la presse. Il n'y a pas de gouvernements (généreusement) subventionneurs, pas non plus de slogans plus ou moins nationaux à colporter plus ou moins consciemment.

Le public que les Têtes Heureuses se sont constitué en trois ans est fait d'un noyau d'environ 500 personnes qui ont pris l'habitude de fréquenter le petit théâtre de la Maison carrée. Elles s'y sont aventurées d'abord, et maintenant, elles exigent d'y trouver une certaine façon libre de faire du théâtre. C'est là notre seule contrainte externe.

Qui ne la revendiquerait pas? Mais voit-on bien aussi ce qu'il en coûte en efforts, en miracles quotidiens? Et, on le sait, il n'y a rien de plus fatigant que d'essayer de perpétuer des miracles. Une meilleure organisation — que nous cherchons présentement à nous donner —, plus d'argent — qu'on voudra peut-être un jour nous accorder — entraîneront-ils la perte d'une partie de cette liberté? Nous ne sommes pas loin de croire aujourd'hui que c'est le prix qu'il faudra payer pour durer.

rodrigue villeneuve

têtes heureuses théâtrographie depuis septembre 1979

Juin 1982. *La Belle et la Bête*. Textes de Marie-Claire Blais et al. M.e.s.: Pierre Fortin.

Août 1982. *Ils étaient venus pour...* Texte et m.e.s.: Marie Laberge.

Octobre 1983. *Coupures*. Montage. M.e.s.: Pierre Fortin.

Avril 1984. *Quatre à quatre*. Texte de Michel Garneau. M.e.s.: Matieu Gaumont.

Octobre 1984. *Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans*. Texte de Normand Chaurrette. M.e.s.: Pierre Fortin.

Avril 1985. *Ulysse au pays sans merveilles*. Texte de Richard Desgagné. M.e.s.: Pierre Fortin.